

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 138 (1993)
Heft: 4

Artikel: Le corps d'armée de campagne 1 et armée 95, tradition et transition
Autor: Abt, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

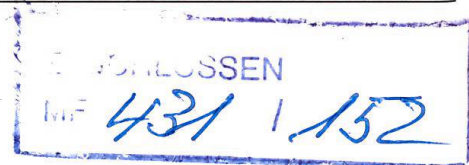
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Corps d'armée de campagne 1 et armée 95, tradition et transition

Par le commandant de corps Jean Abt, commandant du corps d'armée de campagne 1

Dix-sept portraits, un siècle de changement: au PC du corps d'armée de campagne 1 à Lausanne, le bureau principal abrite les portraits des dix-sept commandants de corps, dont l'action et l'engagement ont marqué autant d'étapes importantes de notre unité d'armée.

Significative, cette histoire s'étend déjà sur cent ans, depuis la création du 1^{er} corps d'armée, en 1892. Placé alors sous l'autorité du colonel commandant de corps Paul Cérésolle, ancien conseiller fédéral et président de la Confédération, le 1^{er} corps d'armée était formé, à part les troupes de corps, des 1^{re} et 2^e divisions. Son quartier général, installé à Berne jusqu'au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, déménageait à Lausanne en octobre 1955.

Dans le grand bureau, ces dix-sept portraits sont autant de figures marquantes de la vie du pays, témoins de plusieurs générations de citoyens-soldats, somme de volonté, d'énergie, d'esprit de service, d'intelligence et de cœur. Un immense engagement, consacré à consolider les traditions, tout en développant mé-

thodes, moyens, organisation. Un considérable effort, consacré à garantir l'indépendance et la paix. C'était le but et il n'a pas changé!

Pourtant, les révisions, réorganisations et réformes n'ont pas manqué, durant cent ans. Consolider les constantes, prendre influence sur les variables! Au rythme moyen d'une fois tous les dix ans, nos prédécesseurs ont remanié l'instrument, en fonction des exigences, du souci d'efficacité, de la situation internationale, de la menace, mais aussi en fonction de la situation intérieure, des possibilités humaines, matérielles, techniques, financières.

Puis le rythme s'est accéléré encore, avec l'évolution des techniques et des armements. Son influence sur la tactique, sur la conduite des opérations, sur le facteur temps, comme sur les conditions d'instruction, a nécessité un changement de méthode. Le recours à des plans directeurs, ces dernières années, a permis de réaliser par étapes, un véritable projet à long terme. Nouvelle méthode, elle a conduit à de considérables adaptations, sans bouscu-

ler l'organisation fondamentale, ni dépasser les possibilités de l'armée de milice. C'est d'ailleurs là une condition majeure.

Toute réorganisation est importante et doit aller dans le sens d'une plus grande efficacité. Or, qui pourrait dire aujourd'hui laquelle des réformes passées a été la plus importante? Il faudrait pour cela prendre en compte d'innombrables facteurs et conditions, difficiles à évaluer maintenant.

Pourtant, historiquement, l'on peut admettre que les mesures prises durant les années 1930 témoignent d'un solide volonté politique et d'un réel courage, alors que les conditions économiques frappaient durement le pays. Plus près de nous, l'organisation des troupes 61, puis les plans directeurs successifs marquent un changement déterminant dans la méthode, l'organisation, les moyens et la tactique bien sûr.

Aujourd'hui, il faut mettre en évidence la déterminante constance des efforts fournis précédemment. C'est la générosité, la rigueur et l'engagement de nos prédécesseurs qui nous

permettent, maintenant, d'entreprendre l'importante réorganisation prévue dans le cadre du *Plan directeur de l'armée 95*. Cette réorganisation représente un sacré défi par son ampleur. Il s'agit en effet, de restructurer plusieurs domaines importants dans une même démarche, limitée dans le temps; aussi bien l'organisation des troupes, que le secteur crucial de l'instruction, la conception d'engagement, et tout le Département militaire fédéral. Cela s'inscrit dans le prolongement d'un siècle de changements, pour une plus grande efficacité et pour une crédibilité élevée.

Si tu veux la paix... une réflexion sur la menace

Le meilleur moyen, pour éviter d'être importuné, est toujours de se mettre en état de se défendre. Cela n'est pas nouveau. Or, les événements internationaux de ces dernières années ont provoqué un formidable chambardement dans le domaine de la sécurité. Si le schéma de la confrontation Est-Ouest n'a plus cours aujourd'hui, il n'a pas été remplacé par un schéma plus simple. On s'est éloigné de la guerre certes, mais on ne s'est pas rapproché de la paix.

Des précautions de vocabulaire nous font parler de «risques», de «dangers» pour éviter le terme «menace». En vérité, la menace est toujours présente à travers le phénomène «guer-

Les commandants du CA camp 1

Cdt C	Paul	Cérésolle	1892-1898
Cdt C	Arthur	de Techtermann	1899-1909
Cdt C	Pierre	Isler	1910-1912
Cdt C	Alfred	Audéoud	1913-1917
Cdt C	Louis-Henri	Bornand	1918-1926
Cdt C	Charles	Sarasin	1927-1933
Cdt C	Henri	Guisan	1933-1939
		Dès le	20.11.1933
Cdt C	Renzo	Lardelli	1939-1940
Cdt C	Jules	Borel	1940-1949
Cdt C	Marius	Corbat	1950-1953
Cdt C	Samuel	Gonard	1954-1961
Cdt C	René	Dubois	1962-1967
Cdt C	Roch	de Diesbach	1968-1971
Cdt C	Gérard	Lattion	1972-1974
Cdt C	Olivier	Pittet	1975-1978
Cdt C	Edwin	Stettler	1979-1986
Cdt C	Jean-Rodolphe	Christen	1987-1991

re», au sujet duquel les meilleurs spécialistes ne parviennent pas à prédire les périodes d'ébullition. La menace, moins précise aujourd'hui, est devenue plus agaçante du fait de son éparpillement. Considérable question s'inscrivant dans un climat de bouleversements, d'éclatement d'une superpuissance, de guerre-éclair dans le Golfe, de retour de la guerre dans les Balkans, de renaissance de puissances hégémoniques. «Si l'expérience historique ne rend pas l'Européen meilleur, elle peut l'avertir», nous rappelle Glücksmann dans le *XI^e commandement*.

En effet, le scénario de la guerre en Europe n'est pas exclu. Guerre limitée d'abord, mais aux développements imprévisibles, comprenant les risques nucléaires, accidentels ou voulus. Après tout, les

moyens existent, multipliés par l'éclatement soviétique et la diabolique dissémination des armements. Vue pessimiste peut-être, mais c'est une conclusion à laquelle arrivent de nombreux observateurs. Quant au système de sécurité européen, il tarde décidément à se réaliser et même à s'esquisser.

Aide-toi donc, le ciel t'aidera! Au moment de réorganiser et d'investir, c'est le moyen terme et même le long terme qui doivent retenir notre attention, particulièrement celle des décideurs. Non pas 1993 ou 1995, mais l'an 2000 et au-delà. Or, que pouvons-nous dire aujourd'hui? Les dérangements stratégiques en cours sont d'une telle importance et d'une telle complexité qu'il est pour le moins hasardeux d'en repérer les développements dans l'espace et le temps.

Nous vivons une crise, c'est indéniable, une crise particulièrement sensible dans l'Europe en désarroi, crise caractérisée par une succession rapide d'événements majeurs, par l'insuffisance des instruments de paix face aux tremblements de société. Les perspectives sont sérieuses, voire

graves, à travers l'inquiétante dissémination des armements, la dangereuse prolifération, l'explosion démographique dans des régions à risques, l'intégrisme, le nationalisme, le terrorisme.

Comment dès lors, les peuples et leurs gouverne-

ments parviendront-ils à gérer les turbulences, les désordres, les dangers, les conflits commencés et ceux à venir? Comment repérer ce que la malice des temps nous réserve? La préparation de la paix ira-t-elle plus vite que l'évolution des risques et dangers de guerre?

En fait, nous devons nous protéger, nous prémunir, face au phénomène de la guerre, car c'est bien de cela qu'il s'agit: du phénomène permanent, obsédant, irritant de la guerre, auquel nos civilisations et nos générations n'en finissent pas d'être confrontées.

6 juin 1993: bon sens et responsabilités

Récemment, dans le cadre d'une séance d'information relative aux votations populaires sur les places d'armes et les avions de combat, un officier trouvait les arguments trop techniques, trop chiffrés. Il est vrai qu'aujourd'hui, nous disposons sur ces questions de chiffres nombreux et précis, de sommes et de comparaisons en pagaïe.

Pourtant, au-delà des chiffres, chaque citoyenne et chaque citoyen, chaque soldat et chaque officier ne peut s'empêcher de penser à la situation de crise ou de violence guerrière, de penser aux populations à protéger, aux unités à appuyer. Mal formés, mal instruits, mal équipés, mal protégés et sans appui, nous ne serions jamais pris au sérieux. De la chair à canon!

Tant d'années sans couverture aérienne performante, c'est long. C'est dangereux! Or combien de conflits se déclencheront en dix ans? Lesquels concerneront l'Europe et, par conséquent, la Suisse, même indirectement, comme aujourd'hui déjà? Ne pas se prémunir serait une politique de gribouille.

L'histoire récente et les événements présents nous renseignent clairement sur le phénomène permanent et terrible de la guerre, sur la violence, la dissémination des armements, les risques de débordement. Ils nous révèlent la situation insoutenable et tragique des populations sans protection. Nos efforts et nos sacrifices ont pour but premier de les protéger.

L'estime et la considération que je porte aux hommes et aux femmes de ce pays, aux cadres, aux soldats, comme aussi le bon sens, m'incitent à refuser clairement des mesures qui priveraient la Suisse d'une protection crédible et de conditions d'instruction adéquates. Question de responsabilité et de bon sens...

Cdt C Jean Abt

Regrets

Moins d'une année après la chute du mur de Berlin, dans une ambiance de psychodrame international, de guerre du Golfe et de conférences sur le désarmement, trois jours avant l'historique réunification allemande et quelques mois avant la formidable implosion du monde soviétique, au tournant de la guerre froide, le Conseil fédéral publiait son *Message sur la politique de sécurité de la Suisse dans un monde en mutation* où il définit les missions de l'armée: promotion de la paix, défense du pays et de la population, sauvegarde des conditions d'existence. C'était le 1^{er} octobre 1990.

Les changements liés au projet «Armée 95» ont alimenté des discussions parfois vives, dans tous les milieux. C'était normal et c'est parfaitement dans la nature

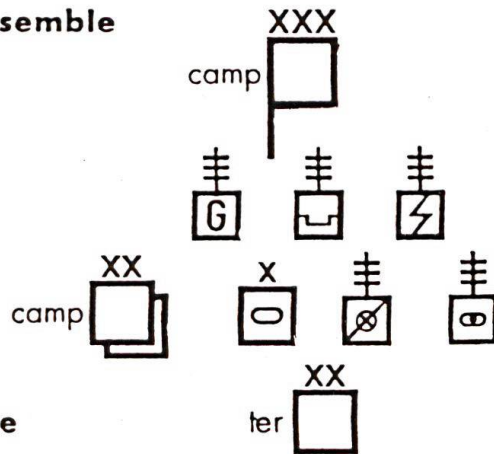
Le corps d'armée de campagne (fractionnement du temps de paix)

Vue d'ensemble

Conduite et appui

Formations de combat

Formation logistique



chacun s'informe sur les nouveautés liées à la réorganisation.

Le passage à l'armée 95 nous obligera d'abord à prendre congé de plusieurs corps de troupe, de nombreuses unités, comme des brigades frontières 1, 2, 3 et de la division mécanisée 1. A ce sujet, on ne peut cacher certains regrets.

Mais au moment des dernières redditions de drapeau, on retiendra surtout un sentiment de vive reconnaissance et de respect pour l'engagement de toujours, pour l'exemple et pour la fidélité de ces formations à leur mission. Nous en garderons le souvenir et nous en cultiverons

de l'armée de milice de susciter l'intérêt, voire la critique. C'est en même temps une force de ce système,

dans lequel chaque citoyen-soldat apporte sa contribution. Il est dès lors plus indispensable encore que

Beau pays

Le secteur du CA camp 1 s'inscrit dans un relief de beauté, un vrai pays en miniature. Il comprend le Jura, ses vallons, ses crêtes, ses cluses, de Genève à Kleinlützel. Il s'étend à travers le Plateau, du lac Léman jusqu'à l'Emme, en s'appuyant aux Préalpes vaudoises, fribourgeoises et bernoises.

Sur ce territoire de 8000 km², on recense 1 million et demi d'habitants environ. On parle français et allemand, on cultive les accents et on se comprend. Pas de barrière des langues, ici. Nos différences nous rapprochent.

L'infrastructure performante, qui enrichit tellement le quotidien par les échanges, la communication, la circulation, a pris une place réellement importante dans la société d'aujourd'hui et particulièrement dans nos régions. Dans notre secteur, cette infrastructure compte des centaines de kilomètres d'autoroutes et de voies de chemin de fer faisant partie intégrante des axes européens à travers les Alpes. Elle comprend des aéroports, intercontinental à Genève, international à Belp, militaire à Payerne, ainsi qu'un nombre impressionnant d'établissements de qualité, dans les domaines de l'industrie, de l'économie en général, de l'enseignement, de la santé, des télécommunications, de la culture.

Ces dimensions, des populations, de l'économie, de l'infrastructure, de la culture, sont particulièrement prises en compte dans la mission de l'armée 95.

Cdt C Jean Abt

l'esprit. Certains de ces états-majors, de ces corps de troupe et unités trouveront une nouvelle place dans l'organisation 95. Il leur appartiendra dès lors de prolonger et de renouveler cet esprit. C'est une consigne!

Un défi, l'instruction

La *Revue militaire suisse* ayant largement diffusé les informations relatives à l'armée 95, je ne reviens pas sur les moyens du corps d'armée, préférant insister sur le défi de l'instruction.

L'aptitude à faire face à des situations de crise, l'aptitude au combat, demeure l'exigence fondamentale de l'instruction. Or cela suppose une adaptation, une modification considérable par rapport aux habitudes et aux mentalités civiles du temps de paix.

Les situations de crises, voire de guerre, plongent

cadres et soldats, civils et militaires, dans l'insécurité, le danger, la douleur, la peur, le dénuement. Nous en avons l'illustration dans chaque journal télévisé. Pourtant, l'exigence d'efficacité demeure, malgré les circonstances et l'incertitude. Or, cette exigence ne peut être satisfaite que par un effort constant d'éducation et d'instruction.

Mais qu'en est-il de l'instruction? Ecoles de recrues raccourcies, cours de répétition tous les deux ans, seulement. Nous devons compenser cela par une meilleure préparation des cadres, par une meilleure utilisation des possibilités d'instruction, par des cours pour spécialistes, des exercices d'états-majors et exercices combinés d'une plus grande intensité. Les programmes seront chargés, à chaque niveau de la hiérarchie, mais nous réussirons en développant le sens des responsabilités, en évitant la routine et en allant rapidement à l'essen-

tiel, en maîtrisant des matériels toujours plus performants et en cultivant, bien sûr, un niveau élevé de discipline. Parce que la capacité défensive de l'armée reste son objectif principal. Tout est lié. Question d'efficacité et de crédibilité...

Conclusion

La réorganisation se réalise dans la continuité et le mouvement. Elle n'autorise ni pause, ni temps d'arrêt mais exige au contraire relance dans la réflexion, l'exercice, l'entraînement. Entreprise considérable, bien engagée et dont l'essentiel reste à faire, avec optimisme, avec cœur, esprit d'initiative et de rigueur. Elle s'inscrit parfaitement dans la mise à jour de la politique de sécurité du pays et contribue, dans la mesure de nos moyens, à la sécurité du continent.

J. A.